Ecole : "penser non sexiste"

Autor(en): **mc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-286888

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ecole

«Penser non sexiste»

(mc) – Les années septante ont été celles de la critique féministe des manuels scolaires. Les années huitante ont été celles de la féminisation du langage. Voici venu le temps d'ancrer dans le quotidien les résultats de ces travaux. C'est l'objet du dernier livre de Thérèse Moreau, *Pour une Education épicène**.

Que le terme d'épicène ne vous rebute pas. Il s'agit bien d'un guide pratique et non d'une théorie religieuse. Epicène est un adjectif qui signifie: dont la forme ne varie pas selon le genre. Adjectif (habile, incroyable), pronom (tu, vous) et nom (enfant, juge, arbitre). Rien d'hermétique, donc, dans cet ouvrage parti d'une question simple venue du monde enseignant: «Je voudrais que mon enseignement soit conforme au principe d'égalité: possédez-vous des informations, de la documentation ou du matériel pouvant m'aider?» Cette demande sans cesse répétée aux Bureaux de l'égalité les a amenés à se mettre ensemble pour produire ce livre.

Dans les livres scolaires d'aujourd'hui, les stéréotypes sont encore bien présents.

Ce «guide de rédaction et de ressources pour documents scolaires» s'agence en trois parties. Une excellente première partie présente les aspects théoriques du sexisme à l'école et dans la société: qu'est-ce que le sexisme? Comment se manifeste-t-il? Où se cache-t-il? Comment le combattre est l'objet des deux autres parties.

Les «conseils pratiques de rédaction», qui forment la deuxième partie, donnent des clés pour déjouer le sexisme de la langue. Pas facile en français, langue si peu neutre, si peu épicène!

La troisième partie est un catalogue des matières. Chacun-e, selon la discipline enseignée, y trouvera: un regard féministe sur sa discipline et des conseils pratiques; une bibliographie succincte; une liste de personnes-ressources en Suisse romande. Vous enseignez les maths? Vous saurez si les filles sont vraiment moins douées en maths que les garçons, vous connaîtrez les noms de quelques mathématiciennes tombées dans l'oubli, vous découvrirez les livres et les personnes qui peuvent vous aider dans ce domaine.

L'ensemble de l'ouvrage apporte une foule de renseignements intéressants dans les domaines les plus variés et contribue de façon bienvenue à l'élaboration en cours d'une culture féministe, une culture dans laquelle les femmes sont non seulement présentes mais actives.

Le gros problème que pose cet ouvrage est l'effet de l'action volontariste. Toute action volontariste, en particulier sur la langue, agace. «Pourquoi vouloir absolument faire changer les choses plus vite? Laissez donc le temps faire son œuvre» entend-on de toutes parts. Les passions déclenchées ces dernières années par l'apparition de l'«écrivaine» témoignent de l'enjeu de la bataille. Pourtant, le genre grammatical n'est pas aussi immuable qu'on le croit. Ce livre nous apprend entre autres que le genre d'un nom peut varier d'une époque à l'autre, d'un dictionnaire à l'autre. Affaire, alarme, comète, date, erreur, horloge, image, orthographe, populace, etc. furent autrefois masculins, tandis que acte, comté, doute, espace, losange, navire, soupçon étaient féminins. Cessons donc de ne considérer comme volontaristes que les personnes qui veulent agir sur la langue. Celles qui veulent absolument la conserver en l'état, celles pour qui écrivaine est un crime de lèse-majesté (masculine!) sont tout aussi volontaristes!

Penser «non sexiste» est un effort permanent. *Pour une Education épicène* nous facilite singulièrement cet effort.

** Réalités sociales, Lausanne, 1994, 288 p., 29 fr.*

Femmes médecins

Un abandon programmé

(mc) – Une petite étude très intéressante a été publiée par l'Université de Lausanne sur les femmes médecins qui n'ont pas été «jusqu'au FMH». Pour mieux comprendre les raisons de cette interruption ou de cet abandon, les auteures ont interrogé 61 femmes médecins. Presque toutes sont mariées et ont des enfants. Ce qui est déterminant dans la réalisation de leurs projets professionnels, c'est la répartition des rôles sociaux au sein de la famille: éducation des enfants, prépondérance de la carrière du conjoint, gestion du ménage.

Les études se sont généralement bien passées. Ce n'est qu'après le diplôme que commencent les vraies difficultés, pendant la période d'assistanat, au moment où il s'agit de concilier carrière et vie de famille. Les obstacles objectifs sont multiples: horaires non adaptés, manque de stages de mise à niveau, manque de garderies, etc. Mais d'autres facteurs, plus subjectifs, ont aussi leur part: méfiance – quand ce n'est pas répugnance – vis-à-vis du carriérisme, de l'ambition et de la compétition, apparemment mieux intégrés chez les collègues masculins.. Les auteures relèvent également la difficulté pour nombre de ces femmes de planifier leur vie à long terme. Quand on connaît justement la longueur particulière des études de médecine, on ne s'étonnera pas que ce phénomène se retrouve chez bien d'autres femmes dont les études ont demandé un moins gros investissement en temps, argent et énergie. C'est là un des problèmes cruciaux de la formation des femmes, et qui persistera aussi gravement tant que la gestion de la vie familliale restera une «spécialisation» si peu partagée...

Sylvie Favre Donon et **Helena Leimgruber-Hajkova**, *Essai sur la formation postgraduée des femmes médecins,* Université de Lausanne, 1994, 33 p.

Acquis féministes

Le match France-Québec

(mc) – Non, il ne s'agit pas de football. Le match France-Québec, c'est un livre fort bien documenté qui met en parallèle les acquis féministes des Françaises avec ceux des Québécoises. La comparaison est d'autant plus pertinente que le Québec s'est doté, au XIXe siècle, d'un code civil inspiré du code napoléonien. L'histoire des Françaises et des Québécoises pour se libérer de cet enfermement juridique en est directement tributaire et les unes et les autres partagent encore aujourd'hui un statut déterminé par cette base juridique commune. Ce qui frappe, dans ce livre, c'est la différence d'évolution des acquis féministes dans les deux régions. Autant la France, dans les deux décennies suivant la Deuxième Guerre mondiale, a fait des pas de géant en matière de droits des femmes autant la défense de leurs droits sociaux s'est enlisée par la suite. Ce fut le contraire au Québec. L'emprise de la religion catholique et le «laisser-faire» du gouvernement dans le domaine des droits sociaux ont fait traîner les choses jusque dans les années soixante. Mais à partir de là, quel rattrapage! Les féministes européennes envient souvent les Québécoises pour la façon dont elles ont su s'organiser pour défendre leur cause. C'est cette histoire en parallèle qu'analysent les auteures, qui non seulement décrivent les évolutions respectives des deux régions (avec tableau synoptique à l'appui), mais interprètent avec intelligence les facteurs qui expliquent ce féminisme à deux vitesses de part et d'autre de l'Atlantique. Et ce qui ressort de là entre autres, c'est que, ici comme là-bas, les gains féministes ont toujours été arrachés et qu'en matière de condition féminine, les acquis... portent très mal leur nom!

Mariette Sineau et **Evelyne Tardy.** *Droits des femmes en France et au Québec, 1940-1990,* Montréal, les Editions du remue-ménage, 1993, 153 pages.